



HAL
open science

L'espace transmanche : un territoire transfrontalier représenté par ses résidents ?

Delphine Blanchard

► **To cite this version:**

Delphine Blanchard. L'espace transmanche : un territoire transfrontalier représenté par ses résidents ?. CIST2018 - Représenter les territoires / Representing territories, Collège international des sciences territoriales (CIST), Mar 2018, Rouen, France. pp.523-529. hal-01854377

HAL Id: hal-01854377

<https://hal.science/hal-01854377v1>

Submitted on 6 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'espace transmanche : un territoire transfrontalier maritime représenté par ses résidents ?

AUTEURE

Delphine BLANCHARD

RÉSUMÉ

Cette contribution rend compte d'un travail de recherche mené dans le cadre d'un doctorat¹. S'inscrivant dans le champ de la géographie sociale et culturelle, elle accorde une grande place à l'analyse des interactions entre la matérialité – notamment l'analyse des pratiques spatiales – et l'immatérialité – principalement l'étude des représentations – de l'espace dans le processus de territorialisation. Les représentations sont au cœur de la réflexion puisqu'elles permettent aux populations de s'approprier l'espace. L'objectif de ce travail est triple. Tout d'abord conceptuel puisqu'il démontre en quoi les territoires transfrontaliers maritimes et les espaces maritimes peuvent être définis comme des territoires de la mobilité. Puis méthodologique dans la mesure où il propose un protocole d'analyse des représentations spatiales alliant quantitatif et qualitatif en combinant données textuelles et graphiques. Enfin empirique puisqu'il expose des données empiriques inédites relatives à l'espace transmanche.

MOTS CLÉS

Territoire transfrontalier, frontière, espace maritime, espace transmanche, géographie sociale

ABSTRACT

This contribution reports on a research work led within the framework of a PhD¹. Joining the field of the social and cultural geography, it grants a significant role to the analysis of interactions between the materiality –in particular the analysis of spatial practices– and the immateriality –mainly the study of representations– of space in the process of territorialisation. Representations are at the heart of the reflection because they allow the population to appropriate the space. Its objectives are three-fold. First of all, abstract since it demonstrates why maritime cross-border territories and maritime spaces can be defined as territories of mobility. Then methodological as far as it proposes a protocol of analysis of spatial representations that is both quantitative and qualitative, by combining textual and graphic data. Finally empirical because it exposes unpublished empirical data concerning the cross-Channel space.

KEYWORDS

Cross Border territory, Frontier, Border, Ocean space, Cross channel space, social geography

INTRODUCTION

L'espace transmanche est un territoire à cheval sur la Manche. Il comprend pour sa partie française les régions Bretagne, Normandie et Hauts-de-France et pour son espace britannique les comtés Cornwall, Devon, Dorset, Hampshire, East et West Sussex. Espace localisé à la frontière entre la France et le Royaume-Uni, il n'a pas d'existence politico-administrative et n'existe que par les pratiques et les représentations qui lui sont associées. Espace défini en partie par les mouvements qui s'effectuent de part et d'autre de la frontière, nous nous demandons quelles sont les représentations associées à ce territoire et la place qu'y occupe « le mouvement ». Pour répondre à cette interrogation nous reviendrons sur le concept de

¹ Thèse de doctorat soutenue le 3 juillet 2017 à l'université du Havre, *L'espace transmanche : un territoire transfrontalier maritime ?*

territoire transfrontalier maritime, puis nous présenterons la méthodologie d'analyse des représentations associées à cet espace. Enfin nous exposerons quelques résultats.

1. L'ESPACE TRANSMANCHE : ESPACE DÉFINI PAR LE MOUVEMENT RÉSULTANT DE L'IMBRICATION ENTRE LA MATÉRIALITÉ ET L'IMMATÉRIALITÉ DE L'ESPACE

Les territoires transfrontaliers maritimes (TTM)

Nous positionnant dans le champ de la géographie sociale et culturelle nous partons du postulat que les territoires naissent de l'imbrication entre la matérialité et l'immatérialité de l'espace. La première se dessine à travers l'étude des infrastructures et des pratiques qui autorisent, si elles sont réalisées fréquemment, à nouer des relations intimes à travers un processus cognitif qui permet aux individus de donner un sens à l'espace en lui associant des valeurs et des sentiments. Si les pratiques font naître des représentations, ces dernières sont également associées au processus de mobilité. Leur analyse renvoie à l'étude de l'immatérialité de l'espace. C'est dans cette articulation du « matériel et de l'idéal » que l'on peut envisager les modalités d'appropriation spatiale dans toute leur complexité (Ripoll & Veschambre *in* Séchet & Veschambre, 2005). Ce recours à l'idéal renvoie également à l'altérité, à la manière dont nous nous représentons les autres. La territorialité c'est également l'affirmation d'un « nous » par rapport à l'« autre » (Di Méo, 1996). Elle permet ainsi de confronter chacun à son identité. Le territoire se constitue alors en un fort champ symbolique semé de signes qui permettent aux populations qui y vivent de se reconnaître et de s'identifier au groupe qui l'habite. Ainsi étudier l'idéal en géographie revient à analyser les représentations territoriales qui « résultent d'un processus cognitif qui permet de rendre présent à l'esprit, à la mémoire, des réalités intérieures ou extérieures à l'Homme » (Godelier cité par Di Méo, 2003). Ces représentations constituent une forme de sélection et de ré-interprétation du réel qui contribue à l'émergence des territoires. Ce processus est très important pour les territoires transfrontaliers qui n'ont pas d'existence administrative et qui n'existent que grâce au sens et au contenu que leur donnent leurs acteurs.

Étudier les territoires transfrontaliers suppose d'analyser les intégrations matérielles et immatérielles de l'espace de part et d'autre de la frontière puisque « le trans signifie le passage, renvoie à la notion de lien et de continuité, traduit un mouvement qui s'exerce de part et d'autre de la frontière. En ce sens, les territoires transfrontaliers peuvent être qualifiés de "territoire du mouvement" » (Hinfray, 2010).

Ce qualificatif s'applique également aux espaces maritimes qui sont des éléments centraux dans le concept de TTM. Ils se définissent comme des territoires de la mobilité où le mouvement omniprésent fait apparaître une spatialité particulière basée sur le mouvement (Parrain, 2012). La mer s'apparente à une forme territoriale construite à partir de l'hypermobilité, à un « meritoire » (*ibid.*). Cette hypermobilité se retrouve au sein de la Manche, qu'elle soit transversale ou longitudinale. « La Manche est connue pour les flux intenses qui la traversent d'est en ouest : chaque jour ce sont près de 500 navires de commerce qui la parcourent soit un nouveau bateau entrant en Manche toute les 3 minutes » (Buléon & Shurmer-Smith, 2008). Il ne faut pas oublier les ferries qui assurent entre 90 et 120 rotations quotidiennes permettant à près de 30 millions de personnes de traverser la Manche chaque année, alors qu'elle fut longtemps considérée comme un obstacle. En effet la mer amplifie la discontinuité induite par la frontière en surimposant une distance coût et temporelle.

Ainsi nous pouvons nous demander si les résidents de cet espace se le représentent comme

un espace ouvert traversé par de nombreux flux ou comme un espace fermé en raison de cette mer frontalière.

2. LA MÉTHODOLOGIE D'ANALYSE

Le protocole méthodologique repose sur une démarche quantitative (distribution de plus de 500 questionnaires pour esquisser une représentation collective de l'espace) et qualitative (questions ouvertes, cartes mentales).

Le questionnaire est divisé en trois parties. La première est dédiée à l'analyse du parcours personnel de l'interrogé puisque les représentations sont fonction du vécu du chacun. La seconde est consacrée à l'étude des pratiques de l'espace puisque le territoire naît de l'imbrication entre matérialité et immatérialité de l'espace. Enfin la dernière est centrée sur l'analyse des représentations.

Lorsque l'on travaille sur les représentations territoriales il est nécessaire de coupler les données textuelles avec des données graphiques, telles que celles produites par le biais des cartes mentales. Cette technique a été privilégiée car elle a l'avantage de pouvoir être utilisée par un large public (Canter, 1977 ; Blade, 1990). Contraint par un impératif temporel imposé par la volonté d'obtenir des données quantitatives, nous avons distribué un fond de carte représentant les départements de la moitié nord de la France, les comtés de la moitié sud de l'Angleterre, la Manche, les îles anglo-normandes et la Belgique pour que les interrogés y délimitent l'espace. Pour ne pas influencer les résultats, aucun toponyme n'y figure et l'espace représenté est plus vaste que l'espace transmanche. En effet la « détermination d'un espace suppose l'existence de frontière ou de limite » (Guermond, 2014).

Le questionnaire a été rempli par 313 étudiants² français et 258 étudiants anglais, respectivement interrogés dans les universités de Brest, Caen, Dunkerque, Rouen, St-Brieuc, Le Havre ; et Bournemouth, Canterbury, Chichester, Guilford, Plymouth, Portsmouth, Southampton).

3. QUELQUES RÉSULTATS

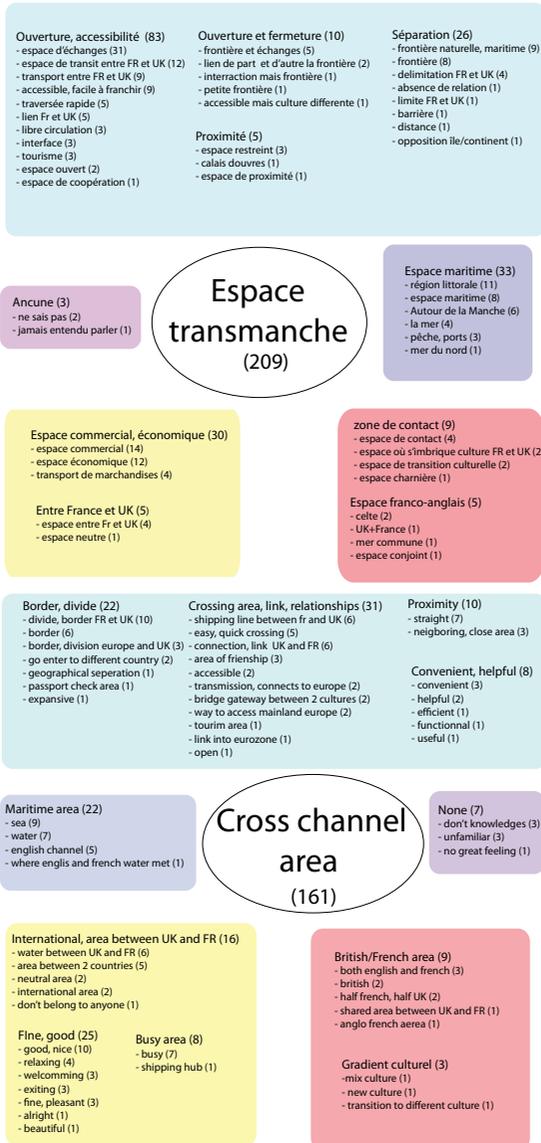
Lors du traitement et de l'analyse des données, les échantillons français et anglais ont été séparés afin de limiter les biais sémantiques induits par la traduction : chaque questionnaire a été analysé dans sa langue. Nous avons mis en œuvre la même méthodologie d'analyse afin de comparer, dans la limite du possible, les résultats obtenus. L'analyse des questions ouvertes repose sur une méthodologie de classification basée sur 6 étapes (Depover *et al.*, 2007) : la lecture des données, la définition des segments et de l'analyse des unités de sens, la définition des catégories de classification des données, le recoupement ou catégorisation des données, la quantification, et la description scientifique des classes. Le regroupement sémantique a été retenu pour la constitution des différentes classes. Cette étape a été réalisée sans logiciel spécifique puisque le logiciel Alceste ne nous permettait pas d'analyser des réponses aussi courtes.

À partir de ces classes, nous avons réalisé une analyse structurale des représentations qui repose sur l'étude du noyau central de la représentation. Cet élément central est présent dans la verbalisation du sujet. Son occurrence et sa saillance sont les principaux indicateurs de sa centralité. Ce travail est basé sur l'analyse des similitudes développées par Abric (2003) qui vise à révéler la structure sous-jacente d'un champ représentationnel en réalisant des

2 Ce travail étant une étude exploratoire des représentations de cet espace, nous avons interrogé tous les étudiants rencontrés sur les campus sélectionnés sans quota de filières, niveaux d'étude ou origine sociale.

graphiques des similitudes, représentations graphiques rendant rapidement visible la structuration de la représentation à partir de rapprochements sémantiques. Outre son aspect graphique, cette méthode permet de conserver la diversité sémantique des réponses données.

Figures 1 et 2. Les représentations associées à l'espace transmanche



Les figures 1 et 2 montrent les représentations associées à l'espace transmanche. Les différents cadres résultent du rapprochement sémantique des réponses données. Le cadre bleu clair regroupe les réponses en lien avec la dialectique ouverture/fermeture de cet espace, le cadre bleu foncé unit celles en lien avec le caractère maritime de cet espace, le cadre violet regroupe celles témoignant d'une certaine distanciation vis-à-vis de cet espace, le cadre jaune regroupe celles en lien avec les flux longitudinaux de la Manche, notamment les flux commerciaux, alors que le cadre rouge regroupe celles témoignant d'un rapprochement des résidents français et anglais de cet espace.

Il ressort de l'analyse que la Manche est représentée par 70 % de l'échantillon français et 64 % de l'anglais. Les réponses en lien avec l'ouverture et la mobilité sont majoritaires. Les anglais se représentent davantage la mer comme un lien (30 % des réponses données contre 23 % des modalités de réponses françaises). Ce résultat peut s'expliquer par l'insularité des Anglais pour qui la Manche représente l'une des principales portes de sortie sur le reste du Monde. C'est pourquoi certains anglais la qualifient de « *useful* ». Il est à noter que les représentations en lien avec l'ouverture de la Manche sont parfois fantasmées : quelques étudiants ont évoqué la libre circulation des hommes, l'absence de contrôle à la frontière franco-anglaise ce qui n'est pas le cas puisque le Royaume-Uni ne faisait déjà pas parti de l'espace Schengen avant le *Brexit*.

L'espace transmanche n'apparaît pas non plus comme un territoire du vide vierge de toute représentation comme l'atteste le fort taux de réponse à cette question : 64,3 % de l'échantillon anglais et 64 % du français. Parmi les répondants seuls 4 % des Anglais et 1 % des Français disent ne pas se représenter cet espace. Comme pour les représentations associées à la Manche, celles de l'espace transmanche sont liées à son ouverture et aux flux qui le traversent, qu'ils soient nord/sud (19 % des modalités de réponses anglaises et 40 % des françaises) ou est/ouest (10 % des modalités de réponses anglaises et 14 % des françaises). Ainsi l'espace transmanche est principalement représenté comme un espace de transit, de circulation, de passage. C'est par ses nombreux flux, qu'ils soient transfrontaliers ou non, que cet espace se définit et existe.

La mobilité au sein de cet espace n'est pas que représentée. En effet l'étude révèle que 21 % de l'échantillon français et 27,9 % de l'échantillon anglais ont traversé la Manche durant la période 2013-2014. Ces chiffres, replacés dans le contexte de la mobilité estudiantine, attestent de l'existence d'échanges relativement importants entre les rives de la Manche, témoignant ainsi de la mise en œuvre d'un processus de reconfiguration spatiale transfrontalière de part et d'autre.

Une seconde enquête, réalisée en 2012/2013 auprès de 1 319 passagers des liaisons le Havre–Portsmouth, Calais–Douvres et Dieppe–New Haven, apporte des précisions sur les pratiques transmanche. Les traversées sont des traversées de proximité où les flux locaux sont largement représentés (42 % des flux ont une origine transmanche et 40 % une destination transmanche). Ces flux s'effectuent principalement dans le sens Angleterre→France (74 % de Britanniques et 28 % de Français). Les ports offrant des liaisons transmanche s'apparentent à de véritables synapses puisque les flux se concentrent dans les échelons territoriaux localisés à proximité. Si les flux touristiques sont majoritaires (48 % des modalités de réponse), certaines pratiques attestent de reconfigurations spatiales de part et d'autre de la frontière : 31 % des interrogés rendent visite à des amis ou de la famille

et 6 % vont dans leur résidence secondaire). Les excursions sont également présentes : certains Anglais empruntent le ferry pour acheter des cigarettes et savourer la gastronomie française avant de rentrer en Angleterre le soir. Ainsi malgré la distance induite par la présence de la mer, le différentiel économique est tout de même exploité dans le cadre de cet espace. La fréquence des traversées atteste également de ces processus de reconfiguration spatiale : 1 097 passagers traversent la Manche au moins une fois par an, ce qui peut permettre de créer les routines nécessaires à la territorialisation de l'espace. Les pratiques strictement transfrontalières représentent 18 % de l'échantillon. Elles sont majoritairement réalisées à la basse saison sur la liaison Dieppe/New Haven, liaison gérée en DSP³ par le conseil général.

Cependant les réponses données ne nous ont pas permis d'analyser les liens existant entre les pratiques et les représentations de cet espace.

CONCLUSION

L'espace transmanche est un espace frontalier caractérisé par le mouvement. La méthodologie mise en œuvre, alliant méthodologie qualitative et quantitative et données textuelles et graphiques, semble pertinente pour analyser les représentations associées à cet espace caractérisé par la mobilité. Cependant, quelques modifications pourraient, selon nous, être apportées. L'analyse des représentations étant fort complexe, il serait préférable d'ajouter au protocole méthodologique une phase d'entretiens semi-directifs. En effet, les interrogés se sont sentis quelque peu déroutés face à des questions aussi inhabituelles et les réponses recueillies traduisent leur perplexité : fort taux de non-réponse, ou réponses très succinctes. Il convient également d'élargir les entretiens auprès des acteurs officiels et des institutions. En effet, les territoires transfrontaliers n'ont pas d'existence politico-administrative et s'apparentent à un territoire de projet où l'existence d'une vision partagée par les différents acteurs est nécessaire à leur existence. Travailler sur les représentations d'un tel territoire nécessite également d'étudier la médiatisation de cet espace qui contribue à forger et à véhiculer des représentations qui peuvent être assimilées par les résidents.

L'analyse des résultats montre que le mouvement – tant transversal que longitudinal – marque les représentations des résidents de l'espace transmanche qui apparaît comme un territoire ouvert et pratiqué. Cependant nous pouvons nous demander si le vote en faveur du *Brexit* et la sortie effective du Royaume-Uni de l'Union européenne n'aura pas des incidences sur les pratiques et les représentations de cet espace.

RÉFÉRENCES

- Blade M., 1990, « The reliability of data collected from sketch map », *Journal of environmental psychology*, n° 10, p. 327-339.
- Buléon P., Shurmer-Smith L., 2008, *L'espace Manche, un monde en Europe/Channel spaces, a world within Europe (Atlas transmanche)*, Caen, Université de Caen.
- Di Méo G., 1996, *Les territoires du quotidien*, Paris, L'Harmattan.
- Di Méo G., 2003, *Géographie sociale et territoire*, Paris, Nathan Université.
- Gould P., White R., 1984, *Cartes mentales*, Fribourg, éd. universitaire de Fribourg.
- Guermond Y., 2014, « Geographica acta », in N. Mathieu et E. Schmid (dir.), *Modélisation et interdisciplinarité. Six disciplines en quête d'épistémologie*, Versailles, Quae.

3 Délégation de service public.

- Hinfray N., 2010, *Les espaces transfrontaliers : nouveaux territoires de projets, nouveaux pôle de développement au cœur d'une Europe polycentrique ?*, thèse de doctorat, Université Rabelais de Tours.
- Lynch K., 1969, *L'image de la cité*, Paris, Dunod.
- Parrain C., 2012, « La haute mer : un espace aux frontières de la recherche géographique », *ÉchoGéo*, n° 19 [en ligne : journals.openedition.org/echogeo/12929].
- Ripoll F., Veschambre V., 2005, « L'appropriation de l'espace : une problématique centrale pour la géographie sociale », in R. Séchet et V. Veschambre (dir.), *Penser et faire la géographie sociale. Contribution à une épistémologie de la géographie sociale*, Rennes, PUR.

L'AUTEURE

Delphine Blanchard

Université du Havre – IDEES Le Havre
blanchine76600@gmail.com